

14° dimanche Temps Ordinaire – 4 Juillet 2021

En continuité avec les deux dimanches précédents, l'Église nous propose les textes que nous venons d'entendre, pour nous redire, de la part de Dieu, l'importance de la Foi, notamment comme lieu de la rencontre en l'homme et Dieu.

« *Jésus s'étonna de leur manque de foi* » et « *là il ne pouvait accomplir aucun miracle.* » Ces paroles de l'évangile résonnent étrangement : Jésus incapable d'accomplir des miracles ! Dans la 1^{ère} lecture, un prophète incapable de se faire entendre. Dans la 2^{nde} lecture, un apôtre qui se vante de sa faiblesse et de son écharde dans la chair. La Parole de Dieu semble désarmée face à l'homme qui doute ou refuse d'écouter.

Souvent, on se dit que s'il y avait un miracle sous nos yeux, alors on aurait la foi. Pourtant, et c'est ce que soulignent les textes d'aujourd'hui, malgré la Parole de Dieu portée par les prophètes et les apôtres, malgré les miracles qui jalonnent l'AT et le NT, les résultats ne sont pas toujours au rendez-vous. L'homme reste engoncé dans son égoïsme et sa tiédeur, dans le refus de changer de vie et de comportement.

Le miracle ne donne pas la foi, la Parole de Dieu peut rester sans effet. Dieu n'est pas un magicien qui change le monde au gré de sa fantaisie et de sa puissance. Croire en un Dieu qui impose sa volonté aux hommes, sans souci de leur libre arbitre ou de leur liberté individuelle, est une erreur, malheureusement assez répandue.

Les récits de miracle, dans le NT, et même dans l'AT, présupposent la foi : « *Va ta foi t'a sauvé !* » On inverse la cause et l'effet. On croit que s'il y a miracle, il y aura la foi, alors que pour qu'il y ait miracle, il faut la foi, même si cette foi est rarement parfaite. La foi d'Abraham, quand on lui dit qu'il va avoir un enfant - alors que lui et Sarah ont 100 ans - est empreinte d'un léger doute. Cette promesse les fait rire tous les deux. La foi de David va de pair avec un comportement moral qui est loin, d'être parfait. Ce qui compte, ce ne sont pas leurs doutes ou leur comportement moral, c'est la foi et la confiance qu'ils mettent en Dieu, malgré leurs faiblesses et leurs défauts. C'est bien ce qu'exprime Paul dans sa lettre aux Corinthiens. Il ne se vante pas de ses qualités ou de sa force, de son pouvoir ou de son lien spécial avec le Christ : il se vante de sa faiblesse et de ses blessures : « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* ». La foi n'est pas liée à un comportement moral ou à des pouvoirs extraordinaires, mais bien à la relation de confiance qui lie un enfant à son père, une créature à son créateur. Les parents aiment leurs enfants, malgré leurs défauts et leurs doutes, et ils font tout pour eux. Dieu fonctionne ainsi avec nous, et nous demande seulement d'avoir foi en lui, d'avoir confiance en son amour pour nous.

Les textes de ce jour font simplement ce constat : Dieu est là avec nous, dans sa Parole avec Ezéchiel, en Paul malgré sa faiblesse, en Jésus même si nous pensons tout connaître de lui. Mais pour que cette Parole et cette présence change notre vie et nous transforme, il faut qu'il rencontre notre foi, et seulement notre foi. Car Dieu respecte infiniment notre liberté, condition *sine qua non* d'une relation d'amour. Le pape François écrit, dans sa lettre apostolique sur Saint Joseph : *Joseph nous enseigne qu'avoir foi en Dieu, comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. Et il nous enseigne que dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais lui regarde toujours plus loin.*

Nous devons nous efforcer d'ouvrir notre cœur et notre esprit, pour accueillir la réalité divine qui vient à notre rencontre. Le manque de foi est un réel obstacle à la grâce de Dieu. Beaucoup de baptisés vivent comme si le Christ n'existait pas : on répète les gestes et les signes de la foi, mais sans que leur corresponde une adhésion réelle à la personne de Jésus et à son Évangile. Chaque chrétien est appelé à approfondir cette appartenance fondamentale, en cherchant à en témoigner, à travers une attitude de vie cohérente, dont le fil conducteur sera toujours la charité.

Jésus est ressuscité, il est bien vivant, il existe bien réellement ; il nous sert et nous adresse le message du Père. Mais trop souvent nous écoutons posément, et cela reste sans suite.

- La foi naît de la liberté de l'homme et de celle de Dieu.
- La foi naît d'une rencontre et d'une reconnaissance que j'ai besoin de Dieu dans ma vie.
- La foi naît de la reconnaissance du lien d'amour et d'engendrement que j'ai avec Dieu.
- Sans la foi, la puissance de Dieu trouve une limite qu'il s'est lui-même fixé : le respect qu'il a pour chacun de nous, respect de notre liberté et de notre foi.

Demandons au Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie, de faire fondre la dureté des cœurs et l'étroitesse des esprits, pour que nous soyons ouverts à sa grâce, à sa vérité, et à sa mission de bonté et de miséricorde, qui s'adresse à tous, sans exclusion.